

AMZÉR ER HENEU

(FRANSÉZ) Kleu-ein e hrér ér hoed en éned é kañ-nein, en éned é kañ-nein, Hag ind e lar d'emb hum gar-ein El dé d'en neù-é han, rak pen da er gou-ian, Iein é ka - - vér er ga-lon ti - né - - ran.

- II. — MARI. — En éned ér hoèdeu e gan eit méleïn Doué,
Hag eit ou néhiadeu cùé ;
Ind e lar ou soñnen
El ur vam pe luchen
Hé hroèdurig kousket ér havel guen.
- III. — F. — Ha, deit enta, men dous, disul de geneuat,
Ha me iei mé de jiboésat :
Ha ni e iei hun deu
Édan er bod keneu
Aveit laret dousig hun doéréieu.
- IV. — M. — O ! nepas, nen dein ket disul de geneuat :
D'er sul é hér de batérat,
A pe soñnou er hloh,
Franséz, me iei kentoh
D'en iliz de bédeïn Doué aveit oh.
- V. — F. — M'hou héliou, men dous, d'en overen-vitin
Hag étal oh, ar men deulin,
Me larou me féden
Épad en overen,
Bout ma padé pedér ér hag open !
- VI. — M. — D'en overen-vitin, kerhet, Franséz, kerhet :
Mes aveit on mé nen dein ket.
Rak d'er sul é ma ret
Mont d'en overen bred
Aveit cheleu er predeg beniget.
- VII. — F. — Ha, m'hou korteï, men dous, hag arlerh me miren,
Me gemérou me fuzillen,
Ha ni e iei hun deu
De valé ér parkeu
Eit ridek er gad ha cherrein keneu.
- VIII. — M. — Nepas, kanderiñ Franséz, nen dein ket d'er parkeu,
Mes pe soñnou er gospereu
D'en iliz me iei hoah
Ha nèn det ket d'em hlah
Pé en dud e gredou è oh menah !
- IX. — F. — Deit ahoel aben d'eïn, arlerh er gospereu
Ha ni e gavou hoah keneu
Eit lañneïn ou tantér,
Men dous, é ber amzèr,
Ha kent en noz é veemb hun deu ér gér.
- X. — M. — Kolléin e hret, Franséz, hou poén ha hou konzeu,
Nen dein biskoab de glah keneu,
Get dén iouank erbet
Mar ne vemb diméet,
Rak er Person en des ean dihuennet.

11 huavrér 1901.

JOB ER GLÉAN.

AU TEMPS DES NOISETTES¹

- LUI. — Ma douce, entendez-vous nos oiseaux familiers
Qui chantent dans les noisetiers,
Dans les landiers en fleurs, dans les bois, dans les champs ?
Entendez-vous la chanson du printemps ?
- ELLE. — J'entends bien les oiseaux, dans les sentiers fleuris,
Chanter sur le bord de leurs nids,
Un chant que l'on dirait venu du Paradis.
Les mères, en chantant bercent leurs fils.
- LUI. — Ma douce, venez donc cueillir dimanche, au bois,
Et des noisettes et des noix,
Et moi j'irai chasser les loups dans les halliers,
Et nous causerons, sous les noisetiers.
- ELLE. — Non, non, je n'irai pas, dimanche, ami François,
Cueillir des noisettes au bois,
Mais plutôt que d'aller à votre rendez-vous,
A l'église j'irai prier pour vous.
- LUI. — Je vous suivrai, ma douce, à l'église du bourg,
A la messe, au lever du jour,
Tant qu'elle durera je serai près de vous,
Faudrait-il rester une heure à genoux !
- ELLE. — A la première messe, allez, de bon matin ;
Pour moi j'irai, mon beau cousin,
A la grand'messe, avec ma marraine et ma sœur
Et j'entendrai le sermon du Recteur.
- LUI. — J'attendrai donc, ma douce, et le diner fini,
Je prendrai mon meilleur fusil,
Et nous irons tous deux, à travers les sentiers,
Courir les lièvres sous les noisetiers.
- ELLE. — Quand les cloches du bourg pour vêpres sonneront,
Je m'en irai de la maison
Et si vous me suivez à l'église, — on dira :
« Entre-t-il au couvent ce garçon-là ? »
- LUI. — Ma douce, à ma rencontre, au moins venez ce soir
Jusqu'au détour du vieux lavoir,
Et là nous trouverons assez de noix encor
Pour remplir un tablier jusqu'au bord.
- ELLE. — A me causer ainsi, vous perdez votre temps :
Pas plus en été qu'au printemps
Je n'irai, dans les bois, courir avec les gâs
Car monsieur le Recteur ne le veut pas.

JOB ER GLÉAN.

¹ Cette poésie est la traduction de *Hams'er er Henen* et se chante sur le même air.